ON S'ABONNE :

A Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat

sur la poste. PRIX DE L'ABONNEMENT:

LOT, AVEYRON, CANTAL, CORREZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE: Un an..... 16 fr. Six mois..... 9 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS : Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr. L'abonnement part du 1er ou du 16

Trois mois 5 fr.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

AVIS IMPORTANT

droit a une insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 lignes de réclames. — Pour six mois, de 12

Les abonnements et les annonces sont reçus à Paris à l'Agence centrale de publicité des Journaux des dé-partements, rue du Bac, 93. — Norbert-Estibal, place de la Bourse, 12. — Laffite-Havas, 8, place de la Bourse.

L'abonnement se paie d'avance.

lignes d'annonces ou 7 de réclames.

L'abonné pour un an au Journal du Lot a DERN. LEYÉE DE BOÎTE.

PRIX DES INSERTIONS ANNONCES, 25 centimes la/ligne RÉCLAMES,

50 centimes la ligne.

Les Annonces et Avis sont reçuit à Cahors, au bureau du Journal rue de la Mairie, 6, et se paient

- Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement re-

Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

DISTRIBUTION

D	AT	Jours.	FÉTE.	FOIRES.	LUNAISONS.
1	18	Dim	s. Hyacinthe.	nes, qui ot las idoes des differente	N. L. le 6, à 1 h.
	19	Lundi.	s. Rustique.	Bach, St-Caprais, Issepts, Thédirac,	D P. Q. le 13 à 7 h.
	20	Mardi	s. Bernard.	Duravel. Gramat, Salviac.	25' du matin. P. L. le 20, à midi.
10 10	21	Mercr	se Jeanne.	pen ples Valtur Jei moi-member Pr	@ D. Q. le 28, a 1 h, 32' du soir.

CALENDRIER DU LOT.

Cahors, 14 août 1861.

Le baron de Ricasoli vient de publier une dépêche circulaire aux envoyés italiens à l'étranger; il y expose la situation de l'Italie et les vues du roi Victor-Emmanuel. Nous regrettons que la longueur de cet important document nous empêche de le reproduire; nous allons en faire d'Autriche, qui devait parvenir ce jour-là à la l'analyse succinte.

promise par la France au nouveau royaume d'Italie:

« Les Italiens n'ont pas oublié, dit-il, les paroles solennelles que notre auguste et généreux allié leur adressait en touchant le sol de la Lombardie délivrée : « Soyez aujour- » d'hui tous soldats, pour être demain libres citoyens » d'une grande nation. » Car les armes forment les citoyens à la tempérance, à la discipline, leur donnent la conscience de leur proprie d'ignité de leur donnent la conscience de leur proprie d'ignité de leur donnent la conscience de leur proprie d'ignité de leur donnent la conscience de leur proprie d'ignité de leur donnent la conscience de leur donne le leur donnent la conscience de leur de leur donne d'ignité de leur donne le leur donne le leur donne le leur donne le leur de le de leur propre dignité et de leur propre force, et les fa-miliarisent à toutes les vertus mâles et austères qui sont nécessaires à l'exercice et au maintien de la liberté.

La rapidité avec laquelle s'est fait le récent emprunt inspire les plus légitimes espérances au ministre du roi Victor-Emmanuel:

« C'est un fait sur lequel j'appelle avec plaisir l'attention des ministres du roi à l'étranger. Il prouve que le royaume d'Italie a su se créer du crédit pour l'avenir, en respectant, avec la plus rigoureuse justice, les obligations contractées dans le pas é. C'est la plus splendide preuve que les évènements qui viennent de s'accomplir en Italie sont plus qu'une révolution, ils sont une restauration de l'ordre régulier et normal. »

Naples ne devait pas être oubliée dans le Memorandum de M. Ricasoli:

« Nous n'ignorons pas, dit M. de Ricasoli, que la vieille Europe nous regarde encore d'un œil défiant, et qu'elle nous reproche les désordres qui attristent les provinces méridionales, et l'incertitude de l'organisation intérieure. Mais l'Europe connaît les vieilles origines de ces désordres, elle qui a stigmatisé dans le congrès de Paris le régime dépravé qui corrompait et avilissait ces peuples. Nous sommes sûrs maintenant qu'au soleil de la liberté, leurs instincts généreux prendront une nouvelle vigueur, et que considère que jamais nation n'a vu, comme l'Italie, tomber moins de secousses et en si peu de temps. »

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT du 14 août 1861.

CAPELUCHE

Ou le Bourreau de Paris sous Charles VI. ROMAN HISTORIQUE.

VI. (Suite.)

LA REINE ISABEAU DE BAVIÈRE.

Tremblez, messires, tremblez !!! Nul de vous ne se doute en ce moment de l'orage suspendu sur sa tête... Vous dormez à cette heure tranquilles et sans crainte au fond de vos palais, entourés de gardes et de sol- impatience. - Le jour va bientôt paraître... et il dats... Mais quand la tempête populaire va gronder, n'est pas encore venu... La vengeance m'échappequand l'ouragan va se déchaîner, qui osera vous pro- rait-elle! téger, qui osera vous défendre? Vous serez emportés par la tourmente, comme la plume de l'oiseau balayée par le vent dans l'espace. Je vous ai voué une haine implacable, et dussé-je y périr, je la poursuivrai jusqu'au bout. Demain, oui demain, je veux vous voir la reine. tremblants et suppliants baiser servilement les pieds de celle sur laquelle vous daignez à peine aujourd'hui jeter un regard de pitié... je veux voir vos fronts dé-l daigneux se souiller et s'abaisser dans la poussière. et derrière la draperie relevée se dessina la taille im- d'une saine politique, — dit la reine souriant. Mais ce que je veux voir aussi, c'est mon pied vous posante du duc de Bourgogne.

lundi, à la suite de la réponse de l'empereur œuvre pour décourager la France catholique. chambre hongroise. Les dernières nouvelles de Dès le début, M. Ricasoli invoque l'alliance Hongrie signalent un fait assez grave : la fusion du parti conservateur avec le parti avancé. A Vienne on est décidé maintenant aux mesures les plus rigoureuses et les plus énergiques.

> La Pologne serait de nouveau agitée; une dépêche, arrivée de Varsovie, annonce que les canons sont braqués dans les rues de cette ville, où bivouaquent les troupes.

> > Jules C. Du Verger.

Dépêches télégraphiques. (Agence Havas).

L'Adresse hongroise doit arriver à Vienne jeudi.

Berlin, 11 août. On mande de la frontière polonaise, le 11 : Depuis nier, les canons sont braqués sur les places et dans les ardins publics de Varsovie. La troupe bivouaque dans les rues. On dit que l'acceptation de la démis-sion de Wielopolski est arivée cette nuit.

Paris, 13 août. Le général, comte de Montebello, s'embarquera le 15 août à Toulon, se rendant à Constantinople, pour complimenter le Sultan de la part de l'Empereur.

On lit dans le Constitutionnel:

«La presse continue à se préoccuper des incidents Mérode; et comme tout le monde en est venu à là la voie des armes. croire qu'une solution, quelle qu'elle soit, est l'Italie retirera ses plus solides appuis précisément d'où désormais indispensable, certains journaux ont héroïque qu'il lui faut, plus qu'on ne le croit à consacreront aux malheureux. nous viennent, à cette heure, nos plus grands dangers in-térieurs. Nous ne prétendons ni les dissimuler, ni les être rappolé. Nous ignorement de Goyon allait Rome, résister à l'instinct national profondément du mandeuteux.

Je vous prie, Messieurs, de me rendre compte amoindrir; mais nous prions que l'on considère les causes etre rappele. Nous ignorons si cette rumeur a piesse; car, a la fin, i neure est venue de l'avouer, de la fete du 15 aout, et particulièrement de la parue éloignées qui les produisirent, et les instigations présentes quelque fondement, et il nous est impossible de la France s'indigne de voir croître ainsi contre du programme relative aux œuvres de bienfaisance et qui, abusant d'une généreuse protection accordée dans les prévoir à quelle décision s'arrêtera le gouver- son souverain l'audace de ceux qui vivent de sa de charité. nement français. Mais ce que nous savons bien, quatre régimes différents, et constituer son unité avec c'est que les conseillers du souverain pontife La dépêche se termine par des assurances généreuse que l'Empereur accorde, depuis plus réitérées à l'Europe, que le nouveau royaume de douze ans, à la cour de Rome : refus insur-

paix et un puissant agent de la civilisation uni- peuples, de la Papauté et de la religion, humi- pour être payée en injures. liantes préventions, défiances injurieuses, conflits

7 h. 30' du matin.

7 heures du soir...

10 heures du soir...

• Cette conduite étonne le bon sens et révolte l'irritation publique. le eœur; l'imprévoyance politique s'y mêle à une étrange ingratitude. C'est à l'ombre de notre drapeau que les ministres de Pie IX nons bravent, et ils nous bravent sachant que les sentiments si connus si éprouvés de l'Empereur lui interdisent jusqu'à la pensée d'une réparation de vive force; sachant qu'il dédaignera les outrages qui lui viennent de certains membres du sacré collége et qu'il pardonnera tout avec une respectueuse douleur, car il se trouve visà-vis de l'Eglise dans la position d'un fils qui souffre en silence les injustices et les emportements

Ce triste calcul n'a que trop réussi. A ces provocations incessantes, l'Empereur a opposé une modération inaltérable et une magnanime patience. Sollicité par des hommes égarés à l'oubli de ses devoirs qu'ils lui rendent chaque jour plus pénibles il lui est demeuré fidèle; il s'y est attaché inébranlablement; il a fermé les yeux sur les torts gratuitement multipliés d'une politique irritante; il n'a consenti à voir que la haute et sainte mission qu'il s'était assignée dans sa conscience de souverain catholique.

Il y a loin de cette attitude pleine d'une vénération filiale à celle que prit Louis XIV, exigeant pour des griefs moindres une prompte et solen-

être rappelé. Nous ignorons si cette rumeur a blessé; car, à la fin, l'heure est venue de l'avouer, de la fête du 45 août, et particulièrement de la partie protection et qui insultent une fois le Pape par leur désobéissance, et l'Empereur par leurs très-distinguée. n'épargnent rien pour rendre difficile la protection rancunes politiques; elles gémissent de tant de services méconnus, de tant de conseils méprisés, de tant de longanimité en pure perte, de l'affli-

d'Italie, loin d'être un nouveau danger pour elle, | montables aux demandes les plus légitimes et | geante situation faite à notre armée; elle se lasse sera, au contraire, une garantie d'ordre et de les plus sages, toutes dictées par l'intérêt des du rôle ingrat de sauver les gens malgré eux et

SERVICE DES POSTES.

Castelnau-Montratier...... 7 h. du m. Figeac (Lalbenque, l'Aveyron)... Fumel, Castelfranc, Puy-l'Évêque 6 h. 30 m. du s.

midi...... 6 h. 30 m. du s.

DÉSIGNATION DES COURRIERS.

Paris, Bordeaux, Toulouse et le

Cazals, St-Géry.....

Qu'on l'entende et qu'on le sache bien au La Diète de Pesth est à la veille d'être dis- sans prétexte, système persistant de taquinerie ministère des armes, à Rome : le prestige du nom soute; une séance extraordinaire a dû avoir lieu puérile, violences ouvertes, tout a été mis en de Napoléon III n'est pas de trop pour contenir, chez nous, le mouvement de la surprise et de A. GRENIER.

Chronique locale.

M. le Préfet du Lot vient, à l'occasion de la célébration de la fête de l'Empereur, d'adresser, à MM. les Maires du département, la circulaire suivante:

Messieurs, la Fête de l'Empereur a toujours été célébrée par les populations de l'Empire avec l'élan qu'inspirent la reconnaissance et le dévouement.

Elles ne sont aujourd'hui ni moins fières de la gloire de leur pays, ni moins touchées de ce que l'Empereur fait pour elles; elles iront prier pour Lui, pour l'Impératrice; et pour ce noble Enfant sur lequel repose l'avenir de l'Empire : elles accourront avec un pieux empressement joindre leurs vœux et leurs prières aux vôtres.

Je vous invite à vous concerter avec l'Autorité ecclésiastique pour qu'un Te Deum, auquel assisteront les corps constitués, soit chanté le 15 Août, dans toutes les communes du département.

Vous vous entendrez également avec l'autorité militaire et les divers chefs de service.

Dans les communes où les Conseils municipaux auraient le désir de voter des fonds pour les réjouissances publiques, j'autorise MM. les Maires à y affecter tout ce qui sera possible des allocations portées au nelle satisfaction et menaçant, au cas où elle budget pour cet objet et pour dépenses imprévues; serait refusée, de recourir même contre l'Eglise mais ces fonctionnaires ne devront pas perdre de vue que la meilleure partie de la dépense, celle qui ira La patience de l'Empereur est d'autant plus vraiment au cœur de l'Empereur, sera la part qu'ils

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma considération

Le Préfet du Lot, Officier de l'ordre impérial de la Légion d'Honneur,

- Pouvons-nous compter sur ces gens-là ? - de-

- Comme l'on peut compter, ô Majesté, sur des

gens dévorés par la soif de l'or et de l'ambition . . . A

chacun d'eux, j'ai assigné le poste qu'il doit occuper

dans la grande journée qui se prépare... Mes ordres

seront fidèlement exécutés... D'ailleurs je serai là

- Enfin, je vais donc pouvoir me venger! - s'é-

- Encore quelques heures, et vous verrez vos en-

- Et c'est à vous que je le devrai, duc! Mais

quelle récompense puis-je vous offrir pour prix d'un

si généreux dévouement!... en échange de cette joie

immense dont va se rassasier mon cœur ; car se venger,

n'est-ce pas le comble de la volupté? Et il me faut

geance aux Anglais nos ennemis! - s'écria la reine

pour surveiller la besogne de chacun...

cria impétueusement Isabeau de Bavière.

nemis à vos pieds.

manda la reine avec un léger accent de dédain.

MONTOIS.

écraser comme des reptiles venimeux...; ce que je veux voir, ce sont vos cadavres sanglants traînés dans la boue des rues..., et la populace insulter et flétrir posait à s'éloigner : de sa colère ignoble vos restes meurtris... A demain, messeigneurs!!!! que dis-je? aujourd'hui! car le jour de la vengeance s'est déjà levé?...»

Pendant ce monologue passionné les yeux de la reine étincelaient d'un éclat sinistre, sa bouche se contractait frémissante, ses narines se dilataient, les veines de ses tempes et de son cou se gonfflaient, comme sous le passage d'une ardente colère.

Elle regarda alors une petite horloge placée sur la cheminée; les aiguilles marquaient quatre heures.

« Et le duc, que fait-il donc? - s'écria-t-elle avec

En ce moment, on frappa doucement à la porte de 'oratoire. Puis la tapisserie se souleva.

C'était Léonard, le page du duc de Bourgogne. - Et ton maître; où est-il? - demanda vivement

— Il attend les ordres de Sa Majesté.

- Qu'il entre, alors!

Au même instant, la portière se souleva de nouveau,

Avant d'entrer dans l'oratoire, il tira une lettre de son pourpoint et la remettant à son page, qui se dis-

- Léonard, - lui dit-il, - voici un message pour le sire Ramond de Coucy, à Melun... Tu partiras dans une heure.

Le page s'inclina et sortit à reculons sans mot dire. - J'éloigne sous ce prétexte cet enfant, ô ma reine! car demain il ne fera pas bon pour lui dans les rues de Paris, ajouta le duc, saluant courtoisement la reine, dont il porta avec galanterie la main à ses lèvres.

- Eh bien, duc, quelles nouvelles?

- Excellentes.

- Mais enfin?

- Je comprends la juste impatience de Sa' Majesté, et vais la satisfaire. La reine s'était assise.

Jean-sans-Peur s'appuyait négligemment d'une cette vengeance, dût le royaume tout entier être noyé main sur le dossier de sa chaise et de l'autre jouait dans des flots de sang... dussé-je acheter ma venavec une croix d'or attachée à son pourpoint.

- Je quitte à l'instant Capeluche... j'ai vu nos d'une voix vibrante. amis... du moins ceux qu'aujourd'hui, ô ma gracieuse souveraine, il faut appeler ainsi... sauf à ne plus les reconnaître demain...

- Ce que vous venez de dire là, messire duc, est Le duc s'inclina.

(La suite au prochain numéro).

Jules C. Du Verger

MAIRIE DE CAHORS

FÊTE NATIONALE DU 15 AOUT

Le Maire de la ville de Cahors à ses administrés. Chers Concitovens.

Nous allons célébrer la Fête nationale du 15 août.

Vous saisirez, avec empressement, cette nouvelle occasion de manifester votre reconnaissance et votre dévouement, pour le Souverain auquel nous devons la gloire et la prospérité du pays, et vous vous associerez avec joie aux sentiments de la France entière La crainte de blesser écarte la vérité et lui substitue pour l'Empereur et pour son auguste dynastie.

Art. 1er. - Mercredi, à sept heures du soir, les cloches de toutes les églises annonceront la fête du lendemain. Art. 2. - Jeudi, 15 août, à huit heures du matin, il sera fait une distribution de pain et de viande aux pauvres secourus par le Bureau de bienfaisance.

Art. 3. — A dix heures, le Corps municipal se rendra, avec les Autorités, à la Messe solennelle et au Te Deum qui sera chanté dans l'église Cathédrale.

A quatre du soir, il assistera à la Procession générale au monument de la Vierge. Art. 4. - A six heures du soir, Mât de cocagne sur la

Art. 5. - A la chute du jour, l'Hôtel-de-Ville et les édifices publics seront illuminés; les habitants sont invités

à payoiser et à illuminer leurs maisons Art. 6. — La retraite aura lieu aux flambeaux, ayec les

tambours et la musique des pompiers. En l'Hôtel-de-Ville, à Cahors, le 12 août 1861. Le Maire, CAVIOLE.

Approuvé: Cahors, le 13 août 1861. Le Préfet du Lot, MONTOIS.

Par décret impérial, du 10 août a été nommé juge de patx du canton de St-Ceré, arrondissement de Figeac (Lot), M. de Colomb, suppléant actuel, en remplacement de M. Longaygues.

Par décision impériale du 4 août, M. le général de brigade Vernier de Byans, commandant la subdivision du Tarn, à Alby, est nommé au commandement des subdivisions de Tarnet-Garonne et du Lot, à Montauban, en remplacement de M. le général de Leyritz, placé dans la section de réserve.

Le Receveur général du Lot a reçu les certificats d'inscription destinés à remplacer les lettres d'avis, en vertu desquelles les traitements de la forfaits. L'histoire, en un mot, selon l'expression si légion d'honneur et de la médaille militaire étaient juste de l'orateur romain, est la contemporaine des payés (décision impériale du 12 juin 1860).

MM. les membres de la légion d'honneur et de l'oracle de la vie, l'interprête des temps passés. la médaille militaire peuvent se présenter aux bureaux de la recette générale des finances à Cahors et aux bureaux des recettes particulières Quel puissant moyen de persuasion ne fournira-t-elle des finances, à Figeac et à Gourdon, pour retirer point à l'orateur! Quels prodiges de bravoure ne leurs titres.

Nous croyons devoir rappeler à MM. les éleveurs que le second concours pour la distribution des primes d'encouragement à l'espèce chevaline, qui, d'après l'arrêté préfectoral du 18 juin dernier, devait avoir lieu le 26 août prochain, à neuf heures du matin, a été fixé définitivement au 21 du même mois, comme les années précédentes.

Hier soir, vers huit heures, la rue de la Mairie était en émoi. Un jeune enfant avait se jouer de ses efforts; qui, certain de l'effet de ses du peuple russe une nation puissante et mérita de la passé la tête à travers les barréaux d'un balcon et ne pouvait plus s'en retirer. La foule se d'appui en dehors de la terre, pour ébranler le rassembla à ses cris. Enfin il fut délivré de sa globe, me paraissent propres à donner de l'homme prison, mais au bout d'un assez long intervalle, une idée sublime! Quelle haute idée ne nous faisonstant on mit de lenteur et d'hésitation à employer le moyen le plus simple pour débarasser l'enfant, c'est-à-dire desceller un des barreaux, entre lesquels il était captif.

Lundi dernier à deux heures a eu lieu dans une des cours du Lycée impérial de Cahors la distribution solennelle des prix. M. le Préfet présidait à la séance. Sur une estrade avaient ble, se ferait-il une idée juste de la violence de ses pris place à ses côtés, MM. l'Inspecteur d'académie, le Proviseur du Lycée, le secrétaire amour, s'il n'avait lu les prodiges de vertu et les sance de la parole, a souvent en main les intérêts les César paraît. Vainement toute la Gaule s'agite, se général de la préfecture, le Maire, le Vicaire gé- forfaits horribles enfantés par ces deux passions? S'il plus graves. C'est à lui qu'il appartient d'exprimer fait des armes de tout le fer qu'elle possède, se lève néral, le Procureur Impérial, et un grand nom- n'avait étudié les annales des nations, découvrirait-il, hautement son avis sur des questions d'une utilité gébre de fonctionnaires et de magistrats. De en sondant les seuls replis du cœur, jusqu'où l'homcharmantes toilettes de dames et de demoiselles me peut porter le désintéressement, l'amour de la les élans généreux; c'est l'éloquence qui confond le s'épanouissaient sous la tente, dont le tissu justice, l'esprit d'abnégation, le dévouement à la léger avait peine à voiler les ardents rayons Patrie? Saurait-il à quels excès il peut pousser la du soleil de cette brûlante journée. M. Bourdon haine contre ses ennemis, la cruauté, la soif de la détourner plus fortement du mal, flétrir le vice avec plus opiniâtre résistance, en quelques années, en déprofesseur de troisième, s'est levé et a prononcé le discours suivant :

Importance des Études historiques.

paisses ténèbres enveloppent le germe naissant de ses serait encore pour lui le livre fermé des sept sceaux! avis différent, souvent même contraire? Pour attein- à des populations stupéfaites et soumises! Tel est le

parvient à enrichir son esprit de connaissances et pas plus indispensable au législateur? à orner son cœur de vertus. La tâche qui lui est courageusement à l'œuvre, pour développer son in- jamais qu'avec la plus profonde vénération, le divin telligence et se former à la pratique de ses devoirs, que la crainte essaie de l'arrêter; la paresse; de l'en- intelligence, écrire la constitution d'un état : eh bien! gourdir; la pusillanimité, de réprimer tout élan généreux; et l'orgueil, ce fier tyran de l'âme, de le admirateurs, même les plus passionnés, n'ont envigouverner au gré de ses caprices. Quel appui invo- sagé cette œuvre du fondateur de l'Académie, du plus conseils de l'amitié? Hélas! l'expérience nous a trop chimère. Si la pensée si profonde d'un Platon n'a pas souvent appris que le langage d'un ami ne revêt pas toujours le caractère sévère d'une franche sincérité. les avis timides d'une prudente complaisance. D'ailnous avons besoin et les lumières propres à éclairer l'état, augmenté la population, multiplié les sources nos pas? Nous commettrions une faute grave, Mes- de la richesse publique et étendu l'industrie, pourrezsieurs, si nous avions l'imprudence de dédaigner ses vous travailler efficacement au bonheur des peuples? leçons pleines de sagesse, et de nous soustraire à son Oh! que les Solon et les Lycurgue pensaient différemsalutaire empire. Sa voix, si nous avons le bonheur d'y ment! Ces grands hommes, jaloux d'êtres les bienêtre attentifs, sera toujours celle d'un guide fidèle, qui faiteurs de leurs concitoyens, animés d'un ardent jamais ne trahira nos intérêts. Toutefois, et vous désir d'étouffer, par une sage législation, les factions l'avez entendu répéter bien souvent, le chemin des préceptes est long, difficile et quelquefois ennuyeux, tandis que la voie des exemples est courte, facile, et remplie d'attraits. Sans donc négliger les sages leçons de la philosophie, attachons-nous surtout à une morale toute d'action. Que nos yeux contemplent sans cesse l'émouvant tableau des vertus, des de leurs nombreuses observations, qui ont enfanté actions héroïques, des traits de prudence, de désintéressement et de grandeur d'âme des personnages deux hommes, formés à l'école de l'expérience, que illustres de l'antiquité et des temps modernes. Etudions le passé, pour apprendre à faire un bon usage de l'avenir. Avant de nous laisser décourager par les nelle célébrité. obstacles qui nous arrêtent, considérons de quels nobles efforts des hommes courageux ont été capables, et nous aurons nous-mêmes la véritable mesure de nos forces. En un mot, étudions l'histoire. Qu'il nouvelle, chargea-t-il quelqu'un de ses membres me soit permis de vous entretenir un instant de son de proposer incontinent de nouvelles lois? Non, non! importance.

Il est du domaine de l'histoire de décrire le berceau des différents peuples; de révéler quelles institutions les ont élevés au faîte de la puissance, d'indiquer quelles causes les ont fait entrer dans une époque de décadence; de dévoiler les passions mauvaises qui les ont poussés sur le penchant de leur ruine; de peindre leurs mœurs, de célébrer leurs grands hommes, et de flétrir les brigands fameux, qui n'ont pesé sur le monde que du poids de leurs des douze tables. Il est ainsi destiné à augmenter une siècles, le flambeau de la vérité, l'âme du souvenir,

Quels enseignements précieux ne doivent point retirer de cette étude le philosophe et le législateur! mettra-t-elle pas sous les yeux du soldat! Quelles profondes combinaisons n'expliquera-t-elle pas au il s'écria devant son tombeau : ô Richelieu, je te dongénéral qui doit diriger tant de savantes manœuvres! Quels persuasifs encouragements, enfin, ne donnerat-elle pas, pour la pratique de tous les devoirs, aux pénibles travaux ; c'est en ne craignant pas d'apommes de tous les rangs, de toutes les conditions!

Le philosophe, lorsqu'il étudie l'homme, aurait-il machines d'un Archimède, qui, pendant trois années, déconcerte tous les plans, repousse loin des remparts prodigieuses inventions, ne demande qu'un point reconnaissance de la patrie le surnom de Grand. malgré leur naissance et les préjugés, renverser tous les obstacles, déjouer l'envie, rendre impuissantes la haine et la calomnie, arriver enfin aux dernières sommités sociales et gouverner souverainement leurs concitoyens! Si le philosophe ne savait, par les fastes de l'histoire, de quoi le cœur de l'homme a été capapenchants? Saurait-il bien ce que c'est que haine et sance des évènements accomplis pendant les siècles

Un génie justement admiré, le plus beau, peut-être preuves claires, concluantes, persuasives? Mais qui imposée est difficile à remplir. A peine s'est-il mis que l'antiquité ait produit, dont Cicéron ne parle vous les fournira? D'abord le sujet. C'est dans les Platon, a voulu, avec la seule puissance de sa haute ses contemporains, tous les siècles qui ont suivi, ses quera-t-il alors? Fondera-t-il son espoir sur les illustre des disciples de Socrate, que comme une futile suffi pour établir une forme praticable de gouvernement, quel homme oserait se flatter d'y réussir avec le seul appui de sa faible intelligence? Si vous ne connaissez point l'histoire des nations qui ont été les Après nous être concerté avec l'Autorité leurs, combien peu d'hommes, parmi ceux qui nous plus florissantes; si vous ignorez les causes qui ont souvenirs les actions, les paroles, les pensées des persupérieure, nous avons arrêté les dispositions entourent, voient les objets d'un point de vue le plus contribué à leur grandeur; si vous n'avez point sonnages célèbres; elles nous font connaître les mœurs assez élevé, pour nous donner une direction sage. étudié les lois, les institutions, les sages mesures, qui et les idées des différents peuples, et rien ne nous Demanderons-nous à la philosophie le courage dont ont maintenu les bonnes mœurs, accru les forces de subjugue comme le souvenir de tout ce qu'ont fait, qui déchiraient le sein de la patrie, entreprirent, avant de se mettre à l'œuvre, de pénibles voyages dans des contrées lointaines. Ils parcoururent les pays les plus renommés pour leur sagesse. Ils sollicitèrent de l'Égypte le secret de rendre leur patrie heureuse. Ils interrogèrent tous les sages; et ce sont les idées nées les intitutions de Sparte et d'Athènes. C'est à ces les deux républiques, les plus florissantes de la Grèce, ont dû leur gloire, leur puissance, leur éter-

> Lorsque le sénat romain, cette réunion auguste que Cinéas, deux siècles après, appelait une assemblée de rois, eut compris le besoin d'une législation ce ne fut pas ainsi que procéda sa sagesse. La renommée lui a appris que la Grèce goûte le bonheur, sous l'égide tutélaire de ses lois; les noms glorieux des Solon et des Lycurgue ont pénétré dans l'agreste et grossière Italie : il est aussitût décrété qu'une députation, composée des hommes les plus graves de la république, ira dans la Grèce, pour en rapporter les lois des différents peuples qui l'habitent. Le pays, le plus civilisé de la terre, donne au peuple-roi les lois puissance qui, pour prix de ce bienfait, lui forgera dans la suite, les chaînes du plus odieux esclavage.

Vous raconterai-je les longs voyages qu'a entrepris, à une époque qui n'est pas très-éloignée de nous, un illustre empereur? Vous dirai-je le séjour qu'a fait Pierre-le-Grand chez les nations les plus florissantes de l'Europe, avant d'entreprendre le grand œuvre de la civilisation russe? Vous rappellerai-je que, dans le transport de son admiration pour un grand ministre, nerais la moitié de mes états, si je pouvais apprendre de toi à gouverner l'autre! C'est en se livrant à de rendre à construire lui-même un vaisseau, tout czar qu'il était ; c'est en étudiant, dans les derniers rangs aujourd'hui avec surprise les colossales proportions.

L'histoire, Messieurs, nous offre l'enseignement que le fondateur de Pétersbourg, que les Solon et les Lycurgue ont été chercher, au prix de bien des fatigues, nous pas de la puissance de son intelligence, lorsque dans des contrées lointaines : mais du temps des législal'histoire nous montre des homme qui, sortis d'une teurs de Sparte et d'Athènes, il n'y avait point encore obscure condition, ont pu, soutenus par leur seul génie, d'Hérodote ni de Thucydide et , jusqu'au règne de Pierre-le-Grand, les épaisses ténèbres de la plus grossière ignorance pesèrent sur toutes les Russies.

Mais si l'histoire est un conseiller sage dont le législateur ne saurait sans danger dédaigner les avis n'offre-t-elle pas aussi à l'orateur un moyen puissant

de persuasion? L'homme qui accepte la noble mission de gouverner les cœurs et de maîtriser les esprits, par la seule puisnérale; de calmer les passions mauvaises et d'exciter crime, c'est elle qui fait triompher l'innocence. Qui peut, s'écrie Cicéron, exhorter plus vivement au bien, vengeance, la passion des richesses, la basse jalousie? plus d'énergie, louer la vertu avec plus de magnifi-N'en doutons pas, le philosophe, sans la connais- cence, terrasser les passions par des coups plus sou- cingetorix, il frappe au cœur, de son invincible épée, dains, soulager la douleur par des consolations plus le géant qui, autrefois, avait épouvanté les Camille qui nous ont précédés, prétendrait, en considérant douces? Mais comment l'orateur pourra-t-il remplir et les Manlius. Le vainqueur d'Alésia parcourra l'homme, expliquer un impénétrable mystère; il se des devoirs si étendus et si difficiles ? Comment réu- désormais la Gaule, sans éprouver la plus légère ré-L'homme entre dans la vie, faible et ignorant. D'é- livrerait à de laborieuses investigations et l'homme nira-t-il, dans une même pensée, des hommes d'un sistance. Il montrera partout ses redoutables faisceaux

facultés ; et ce n'est que par de constants efforts qu'il Mais pourquoi insister davantage? L'histoire n'est-elle dre un but aussi élevé, ne faut-il pas qu'au charme, à la richesse, à l'énergie de l'expression, il joigne des entrailles même de la chose que l'on doit chercher les moyens de convaincre et de persuader. Mais n'existerait-il pas encore un autre moyen de persuasion, pour le moins aussi efficace ? Oui, Messieurs, ce sont les preuves que les rhéteurs ent appelées extrinsèques, les preuves prises en dehors du sujet. Celles-ci, où les puiserez-vous? dans une connaissance approfondie de l'histoire. Elle seule en est la dépositaire. Qu'on ne prétende pas qu'elles ne sont pas essentielles et qu'il serait possible de les négliger ; car l'on commettrait une grave erreur. Les preuves extrinsèques consistent dans des exemples; elles rappellent à nos dit ou pensé des hommes dont le nom seul commande l'admiration et le respect. Mais qu'ai-je besoin d'insister ici moi-même? Prenons une preuve en dehors de tout raisonnement fourni par le sujet, pour prouver la nécessité des preuves extrinsèques. Personne ne mera, sans doute, que Cicéron ne soit, en fait d'éloquence, le juge le plus compétent et le plus éclairé. Eh bien! voici comment il s'exprime : Que l'orateur connaisse l'histoire des temps passés, tous les exemples que nous ont laissés nos ancêtres. Lorsqu'il faudra discuter des intérêts généraux, auprès des tribunaux et devant le peuple ou le sénat, c'est dans cette connaissance exacte du passé, dans cette intelligence du droit commun et des principes du gouvernement que l'orateur, qui traite une cause publique, devra chercher ses matériaux.

Mais l'histoire ne renferme-t-elle que d'utiles exemples, qui deviennent, entre les mains de l'orateur, une arme victorieuse, destinée à triompher de toutes les résistances? Quel enseignement précieux n'offret-elle pas aussi au général, sur l'habileté et la valeur

duquel repose le salut de la patrie!

Il semble que les fastes de l'histoire qui nous décrivent, avec tant de détails, les exploits des grands capitaines; leurs plans de bataille; leurs marches savantes; leurs stratagèmes hardis; leurs attaques imprévues; leurs tentatives heureuses, pour arracher la palme du triomphe à un ennemi qui, déjà, se proclame vainqueur, n'aient en vue que d'apprendre aux hommes à verser héroïquement leur sang pour leurs concitoyens. On doit savoir gré aux historiens de cette attention. Sans les récits circonstanciés des guerres qui, autrefois, ont ensanglanté le monde, qu'il serait difficile de devenir un capitaine illustre! Considérons en effet, l'enfance des différents peuples, partout nous verrons des hordes, qui ne respirent que sang et carnage, se précipiter pêle-mêle ; s'entregorger au hasard; donner dans les pièges le plus maladroitement tendus; tomber dans les embûches les plus grossières. Lorsqu'un peuple, étranger à la science militaire, s'est mesuré sur un champ de bataille, avec une nation formée par l'expérience et la connaissance de l'art, il n'a jamais pu triompher à nombre égal et a été souvent vaincu par des forces inférieures.

Tant que les intrépides Gaulois dont, nous Français, nous nous rapellerons toujours avec orgueill'héroïque valeur, attaquèrent Rome, lorsque celle-ci n'était pas encore initiée aux secrets de l'art de combattre, ils une idée bien juste de la portée de son intelligence, d'une armée, l'art de faire la guerre ; c'est enfin , en purent répandre la terreur ; promener , en Italie , s'il pouvait rester étranger à toutes les merveilles en- prenant connaissance des mœurs , des institutions et les ravages et l'incendie ; ne faire de la ville éternelle fantées par l'esprit humain? Que les surprenantes des lois des pays qu'il parcourait, que Pierre jeta les qu'un monceau de ruines, et épouvanter les Romains solides fondements de l'édifice, dont nous admirons jusque dans leur Capitole : mais c'est en vain que plus tard, lorsque la science militaire a éclairé leurs de la patrie tous les assauts du peuple-roi et semble C'est en écoutant les leçons de l'expérience qu'il fit fiers ennemis, ils prétendraient encore leur faire éprouver la sanglante défaite d'Allia. Le temps des triomphes est passé pour nos pères; ils ne cueilleront plus les lauriers dont la victoire orna si souvent leurs fronts. Des généraux expérimentés vont paraître: leur valeur éclairée établira même une province romaine au sein des Gaules. Inutilement l'orgueil national de nos ancêtres frémit, le midi de notre France est forcé de s'incliner devant l'aigle romaine ! Heureux mille fois, s'ils étaient arrivés au terme de leurs calamités! Mais non! ce n'en est encore que le prélude!

> L'ambition de Rome a grandi avec sa fortune. Sa soif des conquêtes s'est allumée par le succès. L'asservissement de toute la Gaule a été décidé! Le sénat envoie, pour la soumettre, un général, suivi seulement de dix légions, mais intrépide et expérimenté. en masse et s'avance comme un seul homme, pour sauver la patrie : César déconcerte sa bravoure par de savantes manœuvres, une prodigieuse activité, un coup-d'œil toujours sûr et un esprit judicieux qui n'abandonne rien au hasard. En vain lui oppose-t-on la pit des efforts des Ambiorix, des Cotuat et des Ver

prodige qu'enfanta, il y a deux mille ans, une connaissance approfondie de la science militaire. Ainsi invincible intrépidité! fut vaincue une nation généreuse dont la valeur a été de tout temps la qualité distinctive, mais que l'expérience des siècles n'avait point éclairée.

Le monarque d'un vaste empire, Xerxès, se précipite, avec un million de soldats, sur la Grèce, pays stérile et de peu d'étendue, maisque défendent la valeur, l'habileté et l'expérience de ses habitants. Vous n'aura qu'à se montrer, pour semer l'épouvante et de l'or que d'en posséder moi-même. voir tous les Grecs se précipiter à ses genoux. Eh bien! il n'en fut pas ainsi. Thémistocle ose, suivi de quelques braves, l'attendre à Salamine, et suffit, pour obliger, à une fuite honteuse, sur un frèle esquif, celui dont les vaisseaux couvraient la mer. L'Hellespont surpris voit repasser, consterné et confus, le monarque qui, naguères, avait eu l'extravagance de l'enchaîner, pour le punir de la revolte de ses flots !

Jamais, d'après le témoignage de l'histoire, Lacédémone, avant la bataille de Leuctres, n'avait été vaincue à nombre égal. Etait-ce seulement à leur valeur que les Spartiates étaient redevables de triompher avec peu de soldats? Je ne saurais le penser. Les intrépides héros de Marathon se sont signalés par une aussi invincible bravoure que les martyrs des Thermopyles. Quelle cause rendait donc, sur le champ de bataille, les Lacédémoniens supérieurs à toutes les autres républiques de la Grèce? N'en doutez pas une connaissance plus profonde de l'art de combattre. A Sparte, en effet, les institutions étaient toutes guergloire, les ennemis de la patrie.

Si la science militaire n'était rien, à quelle cause pourrait-on attribuer les glorieuses victoires de Platée, d'Issus et d'Arbelles? Quelle force invincible aurait assuré le succès de l'immortelle retraite de dix mille Grees qui, partis des bords du Tigre, s'ouvrirent un passage à travers des provinces ennemies, inconnues coupées de fleuves nombreux, malgré des privations de tout genre, et les embuches multipliées de perfides Satrapes?

Mais pourquoi vous cité-je tant de combats, afin de vous prouver qu'il faut apprendre à faire la guerre à l'école de l'expérience pour combattre avec succès ? Qu'ai-je besoin de mettre des nations inexpérimentées aux prises avec des peuples guidés par la science militaire, pour vous prouver qu'un général doit connaître l'histoire qui renferme les hauts faits, signale les fautes, met en relief l'habileté de tant de capitaines? Ne me suffisait-il pas de vous dire que des généraux illustres, des Xenophon, des Thucydide, des César, outre qu'ils ont compris la nécessité d'étudier l'histoire, ont été eux-mêmes d'éminents historiens.

J'oubliais, Messieurs, le nom d'un grand homme. Par quelles études préluda à ses immortels triomphes, éternel orgueil de la nation française, le héros du dixneuvième siècle? Quelle était la lecture favorite du vainquenr d'Iéna, de Marengo et des Pyramides? Ecoutez l'un de ses historiens:

A Brienne, quand Napoléon n'était pas occupé de la direction des jeux de ses condisciples, il passait ses heures de récréations dans la bibliothèque de l'école, à lire Aryen, Polybe et Plutarque. La lecture, ajoute le même auteur, des œuvres substantielles des historiens et des hommes de guerre, était pour lui un besoin. Vous n'ignorez pas, sans doute, que, durant trois années, il fit son étude, de tous les instants, des exploits d'Alexandre et de César. Quels hommes, autres que des héros, auraient pu former le conquérant de l'Egypte, le fondateur de l'Empire français, le vainqueur de l'Europe civilisée? actions qui élèvent l'âme, lui inspirent des sentiments Cet homme extraordinaire, dont le nom retentira glorieux jusque dans la dernière postérité, a même entrepris d'écrire ses hauts faits. A quel autre qu'à César appartient-il d'écrire ses commentaires? S'il me fallait vous énumérer tout ce que Napoléon a dû à une étude faites sur les grandes âmes! Thémistocle voit il étaient les héritiers de ces souvenirs brillants, prendre bientôt un aspect un peu différent de celui sous attentive de l'histoire, je vous rappellerais qu'elle n'a Miltiade triompher à Marathon; les lauriers du vainpas seulement formé en lui le grand capitaine, mais queur des Perse ne lui laissent plus goûter aucun tard de nouvelles illustrations. Ces paroles ont que c'est en la méditant, qu'il acquit des vues si repos : le sommeil a fui loin de ses paupières : et cet produit une vive sensation sor nos lycéens qui profondes sur les finances, la politique et la jurispru- homme que son père avait banni du foyer domestique, dence. Mais qu'est-il besoin de chercher à augmenter déshérité pour ses habitudes dissipées, est, plus tard, votre admiration? N'êtes vous pas transportés du plus vif enthousiasme pour sa mémoire? Et la France entière ne s'incline-t-elle pas, avec un religieux respect, devant la puissance de son génie! Montrons plutôt que l'histoire ne se borne pas à instruire l'homme, mais qu'elle offre encore à son cœurdes exemples touchants qui le portent au hien.

Quelle est la vertu dont l'histoire n'a pas tracé le riant tableau? N'est-ce pas pour nous peindre tout ce qu'il y a de beau et d'honnête, qu'elle broie ses frappée de stupeur en sa présence! couleurs les plus vives? Comme elle nous fait aimer la vertu, en nous la présentant toujours sous des traits cette vue lui arrache des larmes, il s'écrie : A mon aimables! Comme elle nous porte à la pratiquer, en âge, il avait conquis le monde, et je n'ai encore rien nous signalant les ravages du vice, qu'elle nous mon- fait de mémorable! Et César devient un conquérant tre sans cesse sous le dehors repoussant d'une hideuse illustre, l'arbitre suprême des destinées de Rome! difformitá! Quels sublimes exemples elle nous offre à chaque page!

de bravoure, ne sentirait naître en lui-même une vous en offrir la preuve.

vase d'or des Samnites. O sublime réponse! Eternel efficacement au travail. exemple de désintéressement! Je préfère, dit-il, ma

scélératesse d'empoisonner son roi!

vont chercher la mort au milieu des bataillons ennela victoire à leurs armées et sauver la patrie.

mes bijoux, mes seuls ornements!

tester de sa soumission aux lois!

concitoyens à ne pas accepter un échange de prison- Il est d'une complexion faible; il s'impose pour acniers, dans lequel il serait compris lui-même, parce quérir une constitution robuste, de pénibles exercirières, et la jeunesse n'y apprenait qu'à vaincre, aveo qu'un tel accord serait préjudiciable à son pays, et ces; il prononce d'une haleine et à haute voix, de n'y trouvaient que la prison et bientôt la mort. Le héroïque dévouement à la patrie.

ne pas affliger sa patrie au point de l'obliger à se ressouvenir de lui!

Un roi de France qui, esclave de sa parole, retourne en captivité, en s'écriant que si la vérité et la bonne foi étaient bannies du reste de la terre, il faudrait qu'on les retrouvât dans le cœur des rois.

Est-il une blessure faite à l'âme que l'histoire ne puisse cicatriser? Toutes les plaies du cœur ne sontelles pas fermées par les exemples sublimes qu'elle qui vous afflige, ouvrez les fastes de l'histoire et vous aussi vous cueillerez des lauriers. trouverez un remède souverain pour le dissiper. Que l'homme tourmenté du désir d'amasser, contemple la générosité de Titus qui regarde comme perdu le jour où il n'a point accordé des bienfaits;

Le vindicatif, la magnanimité de Louis XII, qui refuse de venger les injures du duc d'Orléans!

L'ambitieux, l'éloignement pour les honneurs d'un avons à vaincre. Cincinnatus qui, après avoir obtenu les honneurs du champs!

L'infortuné, qui désespère de se relever de ses malheurs, les retours triomphants, après de tristes exils, des Camille et des Cicéron dans leur patrie!

Le vaniteux, fier de ses dignités, l'inconstance de la fortune dans Marius, banni et fugitif, assis sur les ruines de Carthage!

soi-même, de constance, d'amour de la pauvreté, de dévouement à la patrie que nous offrent les annales palmes beaucoup plus difficiles à cueillir, que les laudes peuples. Le devoir que je remplis auprès de vous riers qui vont ceindre vos fronts. n'aurait point de fin, s'il me fallait raconter toutes les généreux et la portent à un fidèle accomplissement de ses devoirs.

Que les exemples agissent puissamment sur les cœurs! Quelles vives impressions ils ont toujours le vainqueur de Salamine, le salut de toute la Grèce, le plus solide rempart de sa patrie.

Alexandre apprend-il les victoires de Philippe, il s'écrie avec un amer dépit : Mon père ne me laisserat-il donc rien à faire! et Alexandre, autant pour égaler la gloire du roi de Macédoine, que pour venger la Grèce de ses désastres, se précipite sur l'Asie, en renverse tous les trônes, en brise tous les sceptres et apparaît si terrible à l'univers que la terre semble

César voit-il la statue du vainqueur de Darius,

Que les exemples me paraissent plus éloquents que les préceptes, même les plus sages! Ceux-ci ef- le 7 août : Tantôt elle nous met sous les yeux l'héroïque cons- fraient souvent notre faiblesse, ceux-là nous persuatance d'un Cynégire qui se laisse mutiler le corps, dent toujours que nous pouvons réussir. Les uns nous quatre montagnards, en costume, sont allés au-devant couvrir de blessures, arracher enfin la vie, plutôt que déconcertent, les autres raniment notre confiance. Les de l'Impératrice, jusqu'à l'embranchement de la route de ses concitoyens! Quel soldat, en lisant un tel trait flamment d'une noble ardeur. Qu'il me soit permis de affabilité ordinaire, Sa Majesté leur a exprimé le dé-pour les jours de sa sainteté.

Travaillez avec opiniâtreté, a dit un poète, et vous Tantôt c'est un Carius, retiré à la campagne, qui, surmontèrez toutes les difficultés : voilà le précepte. après avoir obtenu deux fois les honneurs du triom- Voici maintenant l'exemple qui en est le fidèle accomquelgues légumes dans des vases de terre et refuse les lequel du précepte ou de l'exemple vous porte le plus

Un jeune athénien, Démosthène, se hasarde à vaisselle de terre à tous vos trésors. Je ne veux point monter à la tribune et à porter la parole, pour la preprésumez, sans doute, que le superbe roi des rois être riche. J'aime mieux commander à ceux qui ont mière fois, devant le peuple le plus spirituel de toute la Grèce; mais les gestes du jeune orateur paraissent Ici un Fabricius renvoie à Pyrrhus, avec la plus embarrassés; ses pensées obscures, ses expressions noble magnanimité, un perfide médecin, qui, pour impropres, sa voix faible, sa prononciation inarticuquelques viles pièces d'or, aurait eu la parricide lée : des éclats de rire accueillent son début. Qui, après un tel échec, n'eût pas renoncé, pour toujours, Là les Décius se dévouent aux dieux infernaux, à la noble, mais difficile profession du barreau? Ce ne fut pas ainsi qu'en jugea cet homme courageux : mis, pour exciter la bravoure de leurs soldats, assurer Il s'enferma dans un cabinet souterrain; l'ennui du duc d'Albe. La vue de ses jeunes neveux a rappourrait l'en arracher; la honte l'y retiendra. Il se fait pelé à Sa Majesté la perte cruelle qu'elle à éprouvée, Aujourd'hui c'est l'illustre mère des Gracques, qui, raser la moitié de la tête, pour se mettre hors d'état après avoir considéré les riches pierreries d'une dame d'en sortir. C'est là qu'à la lueur d'une petite lampe, romaine, appelle ses deux fils, objets uniques de sa il se livre pendant des mois entiers, à une composisollicitude, et les lui présente en lui disant : Voilà tion de tous les instants. Il a tant de peine à délier la langue, qu'il ne peut prononcer la première lettre de Une autre fois c'est un sage qui meurt martyr de sa l'art qu'il étudie. Il s'applique tellement à corriger doctrine! C'est un Socrate qui, bien qu'injustement ce défaut, que personne ne parle plus distinctement condamné, refuse de sortir de sa prison, pour pro- que lui. Il a la respiration courte; il apprend, à force d'exercice, si bien à ménager sa voix, qu'il peut Que vous dirai-je d'un Régulus qui exhorte ses l'élever et l'abaisser deux fois dans la même période. va reprendre ses fers, que dis-je? Messieurs, expirer longues tirades de vers, en marchant et gravissant sieur X, joignant la cruauté à la ruse, de peur d'être au milieu des plus éruelles tortures! Qui, à la vue avec effort, dans des lieux escarpés. Une timidité na- égratigné, s'il retirait — avec la main — l'animal fud'un tel exemple, ne sentirait son âme décidée au plus turelle trouble ses pensées; les clameurs de ses concitoyens l'effraient; il va déclamer sur les bords de la les Arabes du Dahara. D'autres engins, répandus ça Rappellerai-je à vos souvenirs un Aristide qui, mer, lorsque les flots irrités se brisent en gémissant et là et tous dignes du tyran Nabis appréhendaient au injustement banni de son pays, supplie les dieux de contre le rivage. Il s'accoutume ainsi à entendre, corps et soumettaient les patients à des supplices qui s'en s'émouvoir, les cris tumultueux de la multitude. Et Démosthène, par cette opiniâtre persévérance, par modes d'extermination il s'ensuivit une diminution cette lutte incessante contre tous les obstacles que lui sensible dans la population féline du quartier habité oppose la nature, devient le prince des orateurs et par le sieur X. Le recensement, en accusant un dél'éternel modèle de la perfection pour tous ceux qui ficit notable dans la classe si intéressante de ces anicultiveront l'éloquence.

> Démosthène, pour fournir glorieusement la sienne. | qu'il n'y avait pas là compensation. met sous nos yeux? Ne verse-t-elle pas sur toutes nos Comme à Démosthène, d'éclatants succès vous sont douleurs un baume salutaire? Quel que soit le mal réservés. Ayez son infatigable persévérance et vous D'un côté, on ne pouvait admettre que le sieur X tendît

> > premier nous paraît presque impossible à accomplir;

Vous ne sauriez donc, Messieurs, jamais assez triomphe, n'aspire qu'au bonheur de cultiver son méditer l'histoire, puisquelle renferme pour les hommes de tous les rangs, de toutes les conditions, des aussi a eu ses grands hommes, ses héros, ses citoyens vertueux. Etudiez les institutions des autres nations, Puisez, avec avidité, à la source intarissable et si même.... dans la souricière du Gouvernement. Je ne pourrais mettre de bornes à ce discours, pure de toutes les connaissances qui vous sont offer-Messieurs, si je devais vous citer tous les exemples tes. Nourrissez vos intelligences de tout ce que le géde générosité, de désintéressement, d'abnégation de nie de l'homme a enfanté de plus sublime, et bientôt vous serez assez forts, pour disputer, avec succès, des

> Le discours terminé, M. le Préfet a pris la parole et a improvisé une allocution pleine de chaleur et de bon goût à la fois. Rappelant à grands traits le glorieux passé de Cahors, il et que le Quercy attendait d'eux un peu plus les ont couvertes d'applaudissements.

Il a été procédé ensuite à la distribution des

Les élèves le plus souvent couronnés ont été : En logique : MM. Iches, Bousquet, Fournié (prix d'honneur), et Pichard:

En rhéthorique : MM. Baudel, Nègre, Sol (prix d'honneur) Marsalès, Baleste et Gleizes; - et dans les autres classes, MM. Seguy, Iches, Nicomède Chapon, Malvy, Maynot, Bonnefoy, Pons, Sers, Carrié, Lascoux, Souques, Cahuzac et Cassaigneau.

Pour la Chronique locale : LAYTOU.

Départements.

Basses-Pyrénées. - On écrit des Eaux-Bonnes,

« Hier, vers les trois heures de l'après-midi, vingt-

sir de leur voir reprendre l'ancienne route, tandis qu'Elle suivrait la nouvelle. Les ouvriers avaient construit un arc-de-triomphe, au bas de la côte, à l'entrée de la nouvelle chaussée ; ils avaient à leur tête phe, prépare lui-même, pour son modeste repas, plissement. Considérez attentivement et veuillez dire M. Pignault de Beaupré, ingénieur, et M. Fox, conducteur des ponts-et-chaussées. Les ouvriers étaient sur deux rangs avec la pelle et la pioche au pied, comme les soldats au port d'arme. Dès que la voiture a paru, de bruyantes acclamations se sont fait entendre. Les cris répétés de Vive l'Impératrice! ont fait retentir les montagnes, Cette scène s'est renouvelée plusieurs fois; car dès que la voiture a été passée, les ouvriers ont franchi rapidement la distance et se sont trouvés de nouveau sur le passage de Sa Majesté pour l'acclamer encore.

« A peine descendue de voiture, Sa Majesté s'est dirigée vers l'Hôtel de France, où se trouve la famille et des larmes ont inondé son visage.

« Le soir, il y a eu une illumination.

Cantal. - La pêche aux écrevisses est une innocente distraction; mais elle devient une coupable industrie dès qu'elle porte préjudice au prochain. Le sieur X, en a donné, ces jours-ci, un déplorable exemple. Afin d'avoir à bon marché la viande destinée à servir d'appât au crustacé en question, le gaillard faisait main basse sur tous les chats du voisinage. Une vaste souricière, placée sur un toit mitoyen, servait de piège aux chats trop confiants qui croyant trouver du gibier, rieux, le faisait préalablement enfumer, tout comme amenaient immédiatement la mort. De ces différents maux domestiques, révélait par contre un accroisse-Quelque carrière que vous embrassiez, montrez, Mes- ment notable dans l'immense tribu des souris et des sieurs, pour la parcourir dignement, l'ardeur dont brûla rats. Les ménagères trouvaient, peut-être avec raison,

Cette situation déplorable devait avoir un terme. des chatières ailleurs que chez lui et encore dans son Quelle sécheresse dans le précepte que je vous ai intérieur et non sur son toit ; d'un autre côté on metcité! quelle entraînante persuasion dans cet exemple! tait même en doute l'emploi supposé qu'il faisait de Comme l'un nous effraie; comme l'autre nous fait ses tristes victimes. On donnait à entendre que, faisant croire au succès des entreprises les plus difficiles. Le subir une lègère variante au proverbe si connu des cuisinières, le sieur X démontrait chaque soir, à profit le second semble aplanir tous les obstacles que nous de ménage que : « pour faire un bon civet , il faut d'abord un chat. » — Avis aux maîtres d'hôtel!

Quoi qu'il en soit de toutes ces suppositions, allégations et strangulations, il n'y eut bientôt qu'une voix dans tout le quartier sur la manière dont le sieur leçons și utiles. Lisez les annales de tous les peuples, X exerçait l'art culinaire et faisait son marché. Sur mais connaissez surtout celles de votre pays. Lui la plainte des voisins indignés, M. le commissaire de police vint mettre un terme aux actes félicides de notre Torquemada aurillacois et l'inviter à ne plus atpour apprendre à apprécier celle de votre patrie. traper de chats, s'il ne voulait se voir attraper lui-

Pour la chronique départementale, A LAYTOU

Nouvelles Etrangères

On lit dans l'Indépendance belge ;

L'incident romain, qui continue à tenir la première place parmi les choses dont l'opinion s'occupe avec quelque intérêt à Paris, paraissait, d'après ce qu'on racontait hier dans cette capitale, être sur le point d'entrer dans à dit aux jeunes élèves qui l'écontaient qu'ils une phase nouvelle : du moins on s'attendait à lui voir lequel, présenté par le Pays, et les autres journaux officieux, il a fait un chemin si bruyant dans le monde des politiques et des nouvellistes.

On assurait, en effet, que le général de Goyon, médiocrement satisfait de la publicité donnée à son altercation avec M. de Mérode et des termes dans lesquels cette scène a été racontée, avait écrit à l'Empereur et au ministre de la guerre pour se plaindre de ce qui s'était fait à Paris, et pour demander l'insertion au Moniteur d'une note destinée à expliquer et simplifier les récits accrédités par la

On écrit de Rome, 11 août, au journal Le Temps : On continue à atténuer, et de beaucoup, la portée de la cène qui a eu lieu entre le cardinal de Mérode et le général de Goyon.

Ce dernier se renferme plus que jamais dans son rôle le militaire qui a fait son devoir dans cette circonstance, et écarte toute conclusion politique. Je vous atteste de la manière la plus positive, qu'il n'y a pas l'ombre de changement dans son attitude. Je vous écris le mardi.

Or, avant-hier dimanche, il a réuni les officiers de retour des détachements, comme il avait réuni, quinze jours auparavant, ceux qu'il laissait à Rome. Il a parlé avanthier, exactement comme il avait parlé il y a quinze jours.

Ce ne sont pas précisément des discours qu'il prononce en pareille circonstance : ce sont des causeries familières, auxquelles il se laisse aller, et où débordent ses sentimens, Voici en résumé sa causerie d'avant-hier : « Un moment » de voir un vaisseau ennemi échapper à la vengeance seconds glacent notre courage, les premiers nous en- des Eaux-Chaudes. Après les avoir accueillis avec son le pape a été sérieusement malade, et j'ai eu » des craintes:

- » J'ai cru devoir demander des instructions à Paris pour une commission poursuit une enquête sur l'importance » je devais maintenir les choses dans l'etat avec la même
- » énergie. Je vous répète que les journaux ne savent pas » ce qu'ils disent. La politique n'est pas changée d'un iota. » Protéger le saint-Père, écraser le désordre et la révolu-

Dans une circulaire qui vient d'être publiée. M. de Ricasoli dit que l'unité de l'Italie est faite malgré qu'une partie soit encore en la possession d'autrui.

Le premier ministre piémontais dit en terminant : « L'Europe nous voyant ordonnés, armés et forts, se » persuadera que notre droit est de posséder entier notre » territoire, et appréciera notre sincérité en offrant à l'E-

» glise l'indépendance et la liberté. Le général Fanti doit partir sous peu pour le Camp de Châlons où il assistera aux manœuvres militaires. Le général sera accompagné de MM. Mattei et Nobili.

Le 5 0\0 est à 71 75.

» tion : voilà notre tâche. »

Le roi pour récompenser le ministre des finances M. Bastogi, des services rendus à l'occasion de l'emprunt, lui a conféré le titre de comte pour lui et ses descendants, et il l'a nommé grand officier de l'ordre des Saints-Maurice et (Opinione.)

ARA SIGNOZO ZILO HONGRIE.

Pesth, 11 août.

L'Adresse, rédigée par M. Deak, réfuse le rescrit impérial et déclare que les négociations sont rompues et les travaux de la Diète suspendus jusqu'à ce que l'Autriche reconnaisse la constitution hongroise.

Cette adresse a été adoptée à l'unanimité, aux applaudissements de l'assemblée. (Maggyar.)

BOHÊME.

Prague, 11 août.

- La soirée d'hier s'est passée tranquillement; mais la tranquillité avait quelque chose d'inquiétant, car elle n'était pas naturelle; elle avait été rétablie par la proclamation du directeur de la police et par l'établissement de postes nombreux. Les avenues de la Josephstadt étaient encore gardées militairement ainsi que d'autres rues où l'on pouvait craindre des rassemblemens, et par malheur ces mesures ne sont nullement superflues, car l'irritation contre les juis est loin d'avoir cessé. Ces désordres ont fort déplu aux députés tchèques. Ce qui le prouve, c'est que M. Rieger, pour échapper à une ovation probable, a préféré ne point aller directement à Prague, et qu'il a préféré se rendre à Semil. Il avait été question de confier le maintien de l'ordre à la garde civique, mais on a renoncé à ce projet, et aujourd'hui on a encore établi des postes militaires. Dans les rues, où pendant ces dernières nuits ont bivouaqué des détachemens, du régiment Giulay, les habitans fournissent des bancs et des chaises aux soldats, et leur apportent des rafraichissemens, du tabac et des

» le cas où il mourrait. Les journaux ne savent pas ce qu'ils des dégâts commis par les émeutiers, le conseil municipal rieurs. » disent. De Paris, on ma répondu qu'en cas d'accident, ayant déjà reçu de nombreuses demandes de dommages interêts. (Gaz. autrichienne.)

POLOGNE.

Varsovie, 10 août.

- L'anniversaire de la naissance de l'impératrice a été célébré ici hier de la manière usitée. Dans la réception officielle, Monsieur André Zamoïski était le seul membre présent de la noblesse; l'évêque Fiakolwski, le seul du clergé. De la classe des bourgeois et des négocians, il n'était venu personne; les fonctionnaires publics seulement se trouyaient en nombre. Le ministre de la guerre adressa la parole à l'assemblée en polonais (pour la première fois) et exprima l'espoir que la tranquillité qui existait anciennement se rétablirait. La preuve que cet espoir est bien illusoire, c'est que le même soir plusieurs personnes qui, conformément aux ordres de la police, avaient illuminé, eurent leurs carreaux brisés à coups de pierres. En général, on n'a vu que peu de fenêtres illuminées, et encore appartenaient elles à des fonctionnaires et des militaires. Le reste du public resta ferme dans son opposition systématique, bien que toute personne qui n'illumine pas s'expose à une amende de 4 roubles et demi. (Presse de Vienne.)

- L'agitation continue dans les provinces; même dans les anciennes provinces polonaises incorporées à la Russie, dans la Lithuanie, la Volhynie et l'Ukraine, il se fait des démonstrations. A Bialystok, il y a eu, dit-on, des désordres semblables à ceux de Mlawa et dans toute la Lithuanie on porte le deuil. Le comte Wielopolski a envoyé, il y a quelques jours, son fils a Saint-Pétersbourg pour rendre compte verbalement à l'empereur de la situation de Varsovie. (Gazette de la Croix.)

Pour extrait : J. C. Du Verger.

Paris.

43 août.

L'Empereur, accompagné de S.M. le roi de Suède et Norwége et de S. A. R. le prince Oscar, a passé samedi à cinq heures du soir, au Champ-de-Mars, la revue de toutes les troupes Sa Majesté, et a donné le signal du départ. de la garde impériale et du 1er corps d'armée.

Ces deux corps réunis formaient un effectif de 71 bataillons, de 47 escadrons et de 28 batteries

pereur parti du palais de Saint-Cloud, et le roi pas vivre ailleurs qu'à Paris. de Suède et Norwège du palais des Tuileries. Elles sont montées à cheval et sont entrées au le musée d'artillerie, la rue de Rivoli, la caserne Champ, de-mars, escortées par un brillant état- Napoléon, il disait au colonel Castelnau: Votre

généraux et un grand nombre d'officiers supé-

étaient formées sur deux lignes par battaillon

La cavalerie était également formée sur deux

L'artillerie était formée au bas du Champ-de-Mars, faisant face à l'Ecole militaire.

Toutes ces troupes étaient sous les ordres des maréchaux Magnan et Regnaud de Saint-Jeand'Angély. Le maréchal Magnan avait le comman-

dement supérieur. Après avoir passé devant le front des troupes Leurs Majestés se sont immédiatement placées devant le pavillon central de l'Ecole militaire, et le défilé a eu lieu.

Partout sur son passage, pendant la revue comme à son retour, l'Empereur a été salué par les plus chaleureures acclamations.

L'empereur et le roi ont témoigné à plusieurs reprises aux maréchaux Magnan et Regnaud de Saint-Jean-d'Angely leur satisfaction sur la bonne attitude des troupes, leur élan dans le défilé et l'excellent esprit qui les animait.

- S. M. le roi de Suède et Norwége accompagné de S. A.R. le prince Oscar, des officiers de sa suite et du colonel Castelnau, aide de camp de l'empereur, attaché à sa personne pendant son séjour en France, est parti dimanche matin à huit heures pour le camp de Chalons.

L'empereur avait fait mettre le train impérial a disposition de S. M. Suèdoise, qui a été reçue à la gare du chemin de fer de l'Est par MM. Perdonnet et Eugène Pereire, administrateurs; ces messieurs ont été invités par le roi à prendre place dans le salon.

A 8 heures, M. Jacmin directeur de l'exploitation, qui dirigeait le train, a pris les ordres de

Le roi de Suède est rentré le soir au palais des Tuileries, minuit.

— On cite déjà plusieurs mots du roi de Suède : Leurs Majestés se sont rencontrées au pont aurait dit à l'empereur: «Sire, si j'avais le mo-S. M. au sortir de la représentation de l'Opéra d'Iéna, où elles sont arrivées en voiture, l'Em- yen d'être un simple bourgeois, je ne voudrais

Après avoir successivement visité le Louvre, cigares avec beaucoup d'empressement. En ce moment, major, dans lequel figuraient les maréchaux, les Paris est un salon, un théâtre, une forteresse.

Dans la fête vénitienne qui a eu lieu vendredi dernier à Villeneuve-d'Etang, en l'honneur du L'infanterie de la garde et celle du 1er corps Roi, on a tiré sur le lac un feu d'artifice dont la principale pièce représentait le chiffre de Charles XV et la couronne de Suède. Le roi a été très touché de cette attention et en a vivement remercié l'Empereur.

> - Le roi de Suède a dîné lundi avec l'Empereur. Il est parti des Tuileries mardi matin, à 5 heures pour Cherbourg. S. M. Suédoise doit passer deux jours auprès de la reine Victoria, à Osborne, et deux jours à Londres.

> - M. le général d'Hautpoul va faire un voyage en Italie, chargé d'une mission.

Pour extrait, J. C. DU VERGER.

BULLETIN COMMERCIAL.

COMMUNE DE CAHORS

Marché aux grains. - Mercredi, 14 août.

i a dealt va a triomphe sensor, i.e	Hectolitres exposés en vente.	Hectolitres vendus.	PRIX moyen de l'hectolitre.	POIDS moyen de l'hectolitre.		
Froment	193	36	23f 77	78 k. 240		
Maïs	32	43	43f 73	goewed?		

BULLETIN FINANCIER.

BOURSE DE PARIS.

13 août 1861.

Au comptant :				Levis		
19	Dernier cou	ırs.	Hau	sse.	Bai	sse.
pour 100	68	25	*	*	*	
1/2 pour 100	98	20	*)	*	10
Banque de France	2900	"	10	*		*
	13 août.					
Au comptant :						APR.
pour 100	68	55	*	30	*	*
1/2 pour cent	98	>	*	*		20
Banque de France	2900	*	»	*	>	»
	14 août.					011
Au comptant:						
pour 100	68	40	*	*	*	15
1/2 pour 400	07	20	HIDDE	JOYA	218,15	20

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Du 11 au 14 août 1861.

Naissances.

44 août. Bénâtre (Léonie).

Banque de France 2900 »

- Planavergne (Antoine).

Décès. 11 août. Satty (Frédéric-François), âgé d'un mois.

Alis (Jean-Louis), âgé de 15 mois. Batut (Marie), âgée de 16 mois. — Berbier (Louise), âgée de 18 jours.

CHANGEMENT DE DOMIGILE

Le sieur Lafage, a l'honneur de prévenir le public, qu'il vient de transférer son établissement boulevard sud, maison Carayon, près du Lion-d'Or, et qu'il l'a disposé de manière à satisfaire aussi convenablement que possible sa clientèle. Comme par le passé on trouvera chez lui une consommation de première qualité.

BRASSERIE CENTRA Magdelain, à Cahors.

BERRE BEARCHE

De toutes les Boissons en usage, la Bière est sans contredit une des plus hygiéniques. La médecine la prescrit souvent comme étant très salutaire. Mais la préparation de la Bière demande autant de soin que d'intelligence. Celle de M. Magdelain se recommande au Public par ses qualités réellement supérieures. — Sa Bière blanche surtout, qu'on ne connaissait pas encore à Cahors, est aussi rafraîchissante que tonique. Pendant l'été elle est préférable à la Bière brune. Les véritables connaisseurs la recherchent. — Nous ne saurions trop engager les consommateurs à l'adopter et à en propager l'usage dans notre département. C'est une boisson tonique et délicieuse à la fois.

A LOUER

Un joli JARDIN avec maison d'agrément, cuisine, terrasse, citerne, pompe, Cave; très-bien planté, murs tapissés de vignes; poiriers en espaliers, situé enclos Ste Claire, à

S'adresser à M. Bourdon, professeur au Lycée.

CHANGEMENT DE DOMICILE

MAGASIN DE NOUVEAUTÉS

F. LABIE a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de transférer son magasin de nouveautés sur les Fossés, maison Vernet, ex-pharmacien. Voulant, autant que possible, vendre les marchandises, qui se trouvent dans son magasin, F. LABIE vient de leur faire subir un rabais considérable de 25 à 30 pour cent, au moins.

A LA VILLE DE CAHORS

SABRIÉ, TAILLEUR
a l'honneur de prévenir qu'arrivant
de Paris, où ila fait de grands achats d'habillements confectionnés pour homme et pour enfant, il a traité avec les premières Maisons de la Capitale, pour le dépôt de leurs produits, tels que Pantalons, gilets, Paletots, Habits, Redingotes, Blouses, Caoutchoucs, etc, etc.

Pour donner plus d'étendue à ses relations, ila traité avec ces Maisons, pour l'expédition de ces mêmes produits sur mesure, dans le plus bref

Il ose espérer que les personnes qui l'honoreront de leurs visites seront entièrement satisfaites.

Ses Magasins sont situés rue de la Mairie, 6, à l'entre-sol.

Eaux générales de LAGARDE, près Gramat (Lot).

Dépôt à Cahors, chez M. Lafon, aubergiste; à St.-Ceré, chez M. Camille.

saison des Eaux minérales, nous venons recommander au Public les Eaux de Lagarde, qui ont pris le rang qu'elles méritent, après l'analyse faite par les plus habiles chimistes de Paris, la science leur a reconnu des propriétés purgatives et diurétiques qui les distinguent de toutes les Eaux de même nature. Elles conviennent à tous les tempéraments.

Connues depuis longtemps des environs de Gramat, ces Eaux se sont fait connaître l'année dernière, dans le département, de la manière la plus satisfaisante. Nous sommes munis d'at testations d'un grand nombre de personnes parmi lesquelles figurent des médecins, qui, après les avoir expérimentées, ne peuvent trop se louer des bons effets qu'elles en ont retirés.

Au moment où nous touchons à la | pour favoriser leur action, du secours d'aucune substance étrangère : Elles agissent par leur propre vertu.

C'est principalement dans les embarras gastriques, les gastralgies, les constipations opiniâtres, les flatuosités, les migraines rebelles, l'inappétence (perte d'appétit), les affections bilieuses, la mésentérite (carreau), les gravelles, les coliques néphrétiques, les catarrhes de la vessie, la leucorrhée ou fleurs blanches, les bronchites et les catarrhes chroniques, la dyssenterie des enfants; ces Eaux procurent des guérisons sur-

Ces Eaux arrivent à Cahors et St-Ceré tous les jours, puisées de la fontaine. Le propriétaire les délivre lui-même.

Un médecin est spécialement attaché à cette fontaine, il s'y rend tous Les Eaux de Lagarde n'ont besoin, les jours. Le propriétaire, DARNIS

Le sieur FERANDO a l'honneur de prévenir le public qu'il Un four à chaux est joint à la briqueterie, et la qualité vient de mettre en exploitation la belle Briqueterie de la de cette marchandise est assez connue en ville, pour n'avoir veuve Alazard, renommée par la bonne qualité de ses produits. pas ici à la faire ressortir.

Comme par le passé, cette briqueterie s'efforcera de fournir M. FERANDO continue toujours son commerce de charbon une qualité de tuiles supérieure à ce qu'on peut trouver de en gros et en détail. qon à Cahors et aux mêmes prix que chez les autres fabricants.

Le propriétaire-gerant : A. LAYTOU.